

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 228 – VENDREDI 19 SEPTEMBRE 2014

## PÂQUERETTE DÉÇUE

- La semaine dernière, EDF a baissé de 2,3%...
- Ho !? Pas vrai !?
- T'emballe pas. C'était à la Bourse.
- Pour les candidats actionnaires. ●

## AGENDA MILITANT

→ 19-21 septembre

Ivry-sur-Seine [En première ligne](#)

→ 20-21 septembre

Gonesse [Alternatiba](#)

→ 24-28 septembre

Rennes [Forum social de quartier du Blossne](#)

## À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Démocratie, Pouvoir...**

[Appropriation sociale.](#)

[Quelles propositions ?](#)

[Autogestion/pouvoirs...](#), Catherine Samary

→ **Monde**

[Solidarité avec le Maroc de l'émancipation](#)

→ **Nouvelle force politique**

[Le Front de gauche, le peuple, la VI<sup>e</sup>.](#)

[Deux points de vue](#), P. Fautrier, Étienne Adam

→ **Initiatives**

[Santé et protection sociale, des droits](#)

[fondamentaux](#), Front de gauche

→ **Débats**

[Les religions sont-elles réactionnaires ?](#)

St. Lavignotte, S. Joshua, L. Lévy, E. Plenel.

## Le désastre gouvernemental n'est pas un accident

À u sommet de l'État, rien ne peut aujourd'hui réparer ce qui s'écroule. Manuel Valls a beau obtenir la confiance parlementaire et François Hollande sembler debout face aux journalistes à sa conférence de presse de rentrée, la spirale infernale est engagée puisque le cap est maintenu. Qui peut se laisser berner par quelques maigres changements de ton pour tenter de désarmer les "frondeurs" et une mesure dérisoire, l'augmentation de 8 euros par mois du minimum vieillesse ? La petite musique du "plus vite, plus fort" reste intacte. Or elle enlise le pays dans le déclin et accroît la désespérance populaire.

Depuis la victoire de 2012, la liste des écarts gouvernementaux avec les valeurs de la gauche est abyssale : pacte de responsabilité, capitulation devant Angela Merkel, chasse aux Roms, affaire Cahuzac, encouragements du Medef, inanité de la "phobie administrative" d'un ministre fraîchement nommé, "sans dents" du Président faisant échos aux "illettrés" du ministre de l'Économie... N'en jetez plus, nous sommes sidérés. Et la courbe du chômage continue son agonie, la démocratie n'est plus qu'un théâtre d'ombres et le mot gauche a volé en éclat avec une politique de droite menée en son nom.

Ce désastre n'est ni un accident, ni le fruit d'un homme ou deux. Il correspond à une mutation du PS, préparée depuis plusieurs décennies par François Hollande et les tenants d'un tournant démocrate. Les partis sociaux-démocrates européens ont suivi en Espagne, en Grèce et ailleurs le même chemin et abouti aux mêmes échecs. La sociologie des responsables du PS, désormais acquis aux valeurs dominantes, et notamment à celles de l'argent, n'y est pas pour rien.

La solution émancipatrice se construira en dehors du PS car nous devons incarner un espace politique clairement distinct de la majorité gouvernementale. Ce n'est pas une bonne nouvelle car la solution majoritaire en devient plus complexe et suppose de penser de nouvelles stratégies, loin de l'union de la gauche telle qu'elle a vécu ces dernières décennies. Cela suppose à la fois de construire des passerelles entre les courants politiques de gauche contestant les choix gouvernementaux et de rechercher par des démarches innovantes, sur le fond comme sur la forme, des façons d'associer politiquement les forces citoyennes, sociales, intellectuelles et artistiques encore éclatées dans la société mais qui attendent un signal pour se mobiliser et se rassembler.



● Clémentine Autain

# Les révolutions en marche de la société indienne

**Une mutation du sous-continent, où des centaines de millions de jeunes accèdent désormais à l'éducation et aux nouvelles technologies, est engagée. Et si, dans le prolongement des changements anthropologiques à l'œuvre, s'imposait contre le système de castes et le règne du libéralisme l'exigence d'égalité ?**

**D**e la capitale (13 millions d'habitants), faut-il retenir l'immense dédale des rues du vieux quartier d'Old Delhi, les banlieues à perte de vue, ou les quartiers modernes où les centres commerciaux derniers cris jouxent les immeubles pour nouveaux riches ? À propos du Rajas-

than, l'une des régions les plus pauvres du sous-continent, doit-on parler du vacarme permanent des rues de Jaipur ? Des indigents qui, chaque soir, attendent ça et là qu'on les nourrisse comme des chiens ? Du confort du quartier du cœur historique d'Udaipur ? Ou encore des villages paysans où les femmes (surtout) cultivent la terre sans machine et où l'on mange, essentiellement, le riz et les légumes que l'on cultive ?

Plus à l'Est, toujours en Inde du Nord, que retenir d'Agra, la ville où l'on vient du monde entier pour visiter le Taj Mahal, mais qu'on fuit après avoir été saisi par les contrastes entre la beauté de ce site exceptionnel, l'urbanisme anarchique (au mauvais sens du terme) de son environnement immédiat, mêlant hôtels et propriétés de luxe, et bidonvilles invraisemblables. Et, à propos de Vanarasi, à quelques centaines de kilomètres, comment ne pas parler d'abord de la puissance de la foi ? De la présence des religions dans l'espace public et la vie quotidienne - l'Hindouisme surtout,

dans cette cité ancestrale de pèlerinage ? Ou alors soulignera-t-on surtout la montée en puissance du monde universitaire et d'une jeunesse cultivée et exigeante, tandis que la plus grande misère et parfois l'extrême dénuement restent majoritaires et visibles partout ? On aura compris : il est possible de parler de l'Inde à d'autres moments qu'à l'occasion d'une catastrophe ferroviaire ou des inondations consécutives à la mousson, même quand, comme cette année, celles-ci sont particulièrement meurtrières.

## **Traditions et modernité, indissociablement**

C'est l'Inde d'aujourd'hui, tiraillée, et peut être même écartelée. Des changements anthropologiques sont engagés, qui non seulement ne sont pas aboutis, mais sont inégaux, différenciés et complexes. Les cultures traditionnelles sont bien vivantes, et non moribondes comme nos esprits formatés par une certaine idée du progrès voudraient le croire. Il faut se départir de l'idée que le nouveau se substitue purement ●●●

### **Repères sur l'Inde**

1,2 milliard habitants  
Capitale : Delhi

135<sup>e</sup> rang pour l'Indice de Développement Humain

Un tiers de la population sous le seuil de pauvreté mondial

Taux d'alphabétisation des adultes : 63 %

République  
Gouvernement dirigé par le Bharatiya Janata Party (droite nationaliste)

●●● et simplement à l'ancien : l'ancien continue ici d'exister, et garde une place structurante. On pense à Pierre Bourdieu pour qui la sociologie ne devait pas seulement s'intéresser à ce qui change mais, surtout, à ce qui ne change pas. Ainsi, on retient souvent de l'Inde religieuse les conflits, parfois sanglants, entre les communautés, comme pour la dernière fois en 1994 à propos du sort des vaches (sacrées pour les Hindous) ; mais ce qui ne change pas, et qui domine en réalité, c'est plutôt qu'en Inde, les religions cohabitent. Au-delà des différences régionales - telle région est majoritairement hindouiste (ce qui est le cas aussi du pays pris globalement, à

80 %), telle autre bouddhiste ou musulmane... -, les religions existent dans des espaces publics voisins, sans conflits. La rue indienne est tolérante et mélangée, quels que soient les quartiers.

Il y a de fait des cultures montantes, liées à la généralisation de l'utilisation des nouvelles technologies, qui accélèrent le temps et rétrécissent l'espace. Ainsi, par exemple, on entend partout de la musique que nous reconnaissons pour l'entendre sur les grandes chaînes câblées internationales. Les séries de télé-réalité sont en Inde les mêmes qu'en Europe ou aux États-Unis. La différence est peut-être l'impression d'une distorsion

radicale entre les espaces de communication accessibles à tous et le quotidien particulièrement pauvre non seulement de l'Inde rurale, mais aussi d'une grande part de l'Inde citadine.

Le métro de Delhi, par exemple, est, à nos yeux embués par l'opulence européenne, un signe évident de modernité. Mais il nous est dit que son prix, dérisoire pour nous, interdit à l'immense majorité des citoyens qui pourraient l'emprunter quotidiennement d'y accéder. C'est peut-être pour cela qu'en regardant les voyageurs de ce métro rapide et performant, on se dit que ses usagers ressemblent aux cadres qui, chaque jour, rejoignent puis quittent les bureaux de la Défense, à Paris. Bref, les voyageurs du métro indien et ceux qui ne peuvent pas l'emprunter sont tous connectés à Internet, mais le public des télé-réalités ressemble aux premiers et pas aux seconds.

### Nemi : business man aux racines solides



Il s'étonne qu'il n'y ait pas de singes en France - ni dans les villes, ni même dans les forêts, nous fait-il répéter -, en dehors des zoos. À 26 ans, Nemi se présente comme un *business man* : il vend du marbre, dont certaines régions indiennes sont grandes pourvoyeuses, à des clients chinois. Rencontré dans un train reliant Agra, la ville du Taj Mahal, à Mahoba, il est intarissable de questions sur l'Europe et la France. Il a l'image d'un

pays extraordinairement développé, tout en n'étant finalement pas surpris qu'il y existe des inégalités croissantes. Quand on lui parle de celles de son pays, abyssales, et des problèmes écologiques, difficile de savoir s'il s'agit à ses yeux d'une affaire politique ou si, en définitive, les choses sont simplement comme elles sont. Dans une société en ébullition, Nemi semble du côté des gagnants, mais il exprime un attachement viscéral à son village d'origine et à la terre.

### Grandeur et misère des services publics

Les questions relatives à l'égalité vont bien sûr au-delà de la question de l'accès au métro de Delhi ! Elles concernent notamment l'ensemble des services publics. Trois services publics sont particulièrement présents, sur tout le territoire indien. Le premier est l'école, en faveur de laquelle est conduit aujourd'hui par l'État un effort substantiel pour un ●●●

●●● accès de tous aux études et pour un développement de l'enseignement supérieur. Les gouvernants ont compris l'enjeu de former massivement la jeunesse. Il faut noter que si la justification de cette priorité est généralement centrée sur l'enjeu économique, et porteuse d'un discours libéral, la dimension sociale et l'enjeu d'émancipation n'en sont pas moins concomitants. Disons le autrement : le développement de l'éducation, motivé par la volonté de conquérir des parts de marchés - qui conduit à accorder une priorité absolue à la formation d'ingénieurs - et de réaliser du profit, a des conséquences - sociales, culturelles, écologiques... - qui concernent toute la société indienne. Et personne ne peut prétendre en maîtriser les effets.

Au fin fond d'un village loin de tout, vous rencontrerez des enfants en uniformes, qui empruntent très souvent des transports scolaires. C'est une dynamique puissante qui est enclenchée, dans la mesure où les familles l'investissent comme une chance pour leurs enfants et pour elles-mêmes. Cependant, si la hausse générale du niveau des connaissances est une transformation majeure, elle porte surtout des potentialités de changement social,

et non des évolutions positives mécaniques. Comme en France, l'accès généralisé à l'éducation ne signifie pas nécessairement, loin de là, une plus grande égalité, si l'école aggrave ou vitrifie les inégalités. En outre, l'Inde est confrontée à un problème sérieux : bien formés par le système public indien, ses ingénieurs la fuient pour des salaires mirobolants, aux États-Unis notamment. De ce fait, le pays continue à manquer cruellement d'ingénieurs.

**Les cultures traditionnelles sont bien vivantes, et non moribondes comme nos esprits formatés par une certaine idée du progrès, voudraient le croire. Il faut se départir de l'idée que le nouveau se substitue purement et simplement à l'ancien.**

lation. Sa tâche n'est majoritairement pas répressive, mais surtout préventive et de médiation. Est-ce ce qui produit une impression générale de quiétude dans l'espace public indien ? Reste que dans ce domaine là aussi, le système est à deux vitesses : les riches disposent, eux, de leurs propres systèmes et personnels de surveillance... ●●●

### Rajan Kaur Saini, directrice d'une école pour les intouchables

Son mari tient un restaurant, elle a fondé en 2003 une école qui accueille gratuitement 220 enfants déshérités de la banlieue de Vanarasi. L'initiative est



L'une des classes de l'école ouverte par Rajan Kaur Saini et son mari, dans la banlieue de Vanarasi, pour accueillir des enfants déshérités.

explicitement une forme de lutte contre l'oppression subie par la caste des intouchables. Les bénéfices du resto servent au financement de l'école, de même que la

*guesthouse* de quelques chambres qui accueille des touristes venus visiter le site archéologique bouddhiste de Sarnath. À l'entrée des classes, quelques photos de personnalités qui soutiennent l'initiative, dont une sur laquelle elle attire notre attention car elle y est en compagnie du Dalai Lama. Des nounours sont accrochés au plafond. Les petites salles de classe, dont on se dit qu'elles doivent être gaies quand les enfants sont là, n'ont pas de portes. Outre les cours données par neuf enseignants, les enfants bénéficient d'un repas quotidien de qualité, là où beaucoup ont des problèmes de malnutrition et de santé liés à l'eau et à la nourriture. L'ensemble est modeste, mais la détermination du couple est totale.

Site internet : [www.buddhas-smile-school.org](http://www.buddhas-smile-school.org)

●●● Le troisième service public, c'est la SNCF indienne et le maillage du réseau ferroviaire du pays, dont la densité n'a pas d'équivalent dans le monde. Les écarts entre les usagers sont éclatants, avec un système de classes et de wagons qui, sous couvert d'accès à un confort plus ou moins grand, sépare les classes sociales. Soulignons, pour essayer de pointer la réalité polymorphe du système indien : globalement, il permet le déplacement de chacun selon ses moyens, avec des prix bas pour les plus basses classes - sans compter aussi que les gares jouent un rôle de filet de survie pour des populations totalement démunies -, mais il est inégalitaire jusqu'à la caricature de trains qui comportent des wagons équivalents à ceux de l'Orient express et des wagons misérables et sales où s'entassent, souvent debout, les plus pauvres.

S'agissant des services publics peu ou pas existants, les problèmes posés – sociaux, environnementaux – rejoignent cette problématique des inégalités, et de l'égalité. Les structures de santé, par exemple, sont notoirement insuffisantes pour l'immense majorité, quand une minorité accède, elle, à des cliniques privées dignes parfois des meilleurs

hôpitaux européens. Les réseaux d'assainissement sont défaillants : les Indiens sont habitués d'une part aux inondations, d'autre part à boire une eau de mauvaise qualité, qualité qui a d'ailleurs diminué aux cours des dernières années du fait de l'utilisation exponentielle de pesticides sur fond d'agriculture intensive. Les plus riches, eux, construisent sur des terrains non inondables, et ils boivent de l'eau filtrée ou en bouteille.

Autre exemple, particulièrement frappant pour l'estivant : la quasi inexistence de système de ramassage des déchets. Partout dans les grandes villes aussi bien que dans les villages de campagne, les Indiens déversent leurs détritiques à proximité des habitations. Les gamins, qui vivent dans la rue, en subissent la saleté et les maladies, tandis que les animaux, notamment les vaches et les chèvres et les rapaces, s'en nourrissent. Des études réalisées sur des vaches mortes ont montré que leurs corps contiennent des kilos et des kilos de plastique et de carton. Or, les vaches, si elles ne sont pas mangées en Inde du fait de leur caractère sacré, donnent le lait de consommation quotidienne. Les riches, eux, boivent du

lait de qualité.

### Les aspirations de la société face à l'ordre des castes

Les cultures religieuses et l'ordre social sont travaillés par les évolutions des mœurs. *The Times of India*, un des quotidiens phare du pays, fait régulièrement sa Une avec des enquêtes qui en témoignent. Une étude publiée au ●●●

### Luki, l'enfant qui grandit trop vite



Je l'avais prévenu que s'il nous suivait, je ne lui donnerai pas de sous ; mais nous l'avons quitté après lui avoir donné un

k-way et plusieurs billets... À 14 ans, Luki a récemment arrêté l'école pour se consacrer à une activité qui, elle, rapporte de l'argent à sa famille. Il fait le guide auprès des touristes pour cheminer entre les temples hindous de Khajuraho, et pour en visiter le vieux village très pauvre et la campagne environnante. Il parle bien l'anglais et aussi un peu le français, usant à l'excès et avec un grand sourire de formules : « *Faut pas pousser mémé dans les orties !* ». À 7 500 km de Paris, c'est inattendu ! À l'hôtel, il a la réputation d'un brave gars, mais la discussion est vite interrompue lorsque l'on interroge ses amis sur son renoncement à aller à l'école et sur son avenir.

**Le développement de l'éducation, motivé par la volonté de conquérir des parts de marchés et de réaliser du profit, a des conséquences - sociales, culturelles, écologiques... - pour toute la société indienne. Personne ne peut prétendre en maîtriser les effets.**



●●● mois d'août a ainsi montré que la tolérance envers les homosexuels gagne du terrain (c'est une tendance continue), de même que l'idée d'avoir des rapports sexuels avant le mariage, ou celle (qui reste encore minoritaire) qu'une femme puisse tromper son mari si son mari l'a fait cocue. Dans un pays où existent encore des assassinats liés aux dots insuffisantes des promises pour le mariage, le saut en cours, qui est notamment un saut de génération, est immense. Ainsi, s'affirme un désir de liberté, largement imprégné des valeurs qui circulent désormais à l'échelle planétaire. Cela va avec des aspirations croissantes à l'autonomie, avant le mariage, ce qui bouscule l'ordre familial et l'ordre social, et tout particulièrement le système des castes.

Pour percevoir ce qui est en jeu ici, il faut savoir que, bien que le système des castes a depuis longtemps été officiellement aboli, il reste très prégnant et naturel aux yeux d'une très grande partie des Indiens. La différence de castes, qui n'est pas seulement et pas d'abord une question d'argent mais surtout une affaire de statut social, est inscrite dans la vie quotidienne. Comment pourrait-

il en être autrement dans la mesure où le nom même d'une personne exprime son appartenance de caste ? Ainsi, quand deux personnes se rencontrent, les règles sont fixées et chacun est à sa place. Il faut comprendre que ce qui

**D'un côté, les inégalités sont partout, abyssales et croissantes. Mais face au système de castes qui les naturalisent et au système libéral qui les renforce, les aspirations de la société s'expriment de tous côtés. L'exigence d'égalité pointe son nez.**

marque la différence n'est pas de l'ordre du respect ou du non-respect, mais dans la naturalisation de la place de chaque personne, et dans l'absence qui en découle d'une quelconque intention de

chacun de changer de statut social. On voit bien ce qui spécifie cet ordre social, par rapport au nôtre où tout consiste à penser (ou à croire) qu'il est possible de s'extraire de sa condition et de connaître une ascension sociale. Probablement davantage que l'élection de tel ou tel intouchable (ou d'une femme !) à la tête d'une région, c'est l'accès à l'éducation qui peut avoir des effets sur les manières de se projeter, d'envisager sa vie, son sort, sans parler du fait qu'un nombre croissant de jeunes se côtoient, au-delà des castes, par exemple sur Facebook.

Les rapports entre hommes et femmes sont aussi sur le grill. Les femmes restent largement soumises aux hommes. En Inde, elles appartiennent à la caste la plus basse. Cependant, l'accès à l'éducation se développe aussi parmi les femmes, et fortement, même si le taux d'alphabétisation des femmes de 15 à 24 ans (74 %) est encore inférieur de quatorze points à celui des hommes du même âge. Au-delà des différences entre les régions et des exceptions, voilà que l'on croise de plus en plus de femmes conduisant des motos, les cheveux dans le vent, et même en couples - discrets - dans ●●●



●●● les parcs. Autre point : contrairement à une manière de voir les choses particulièrement pessimiste, la période n'est pas à l'amplification des violences envers les femmes. Ce qui est notable et positif, c'est que ces violences deviennent intolérables, qu'elles font l'objet maintenant de mobilisations, de manifestations, et que l'impunité masculine a timidement commencé à reculer. Là aussi, un changement majeur s'engage, qui modifiera nécessairement en profondeur toutes les relations sociales.

#### **L'égalité reste une idée neuve en Inde**

Au total, de retour en Europe, on se dit que notre idée qu'il faut penser le monde à l'échelle globale pour envisager "un autre monde" appelle vraiment à sortir d'une vision européano-centrée pour avoir une chance d'en dire quelque chose. Par exemple, des questions lourdes se posent sur l'articulation entre le social et l'écologique dans des pays dont le développement est pour la plus grande part à venir. Il suffit de regarder la rue indienne pour prendre la mesure des difficultés à l'œuvre lorsque l'enjeu de survie d'une partie de la population est immédiat et quotidien. Dans

le même temps, dans l'approche d'un développement actuellement profondément

**Des questions lourdes se posent sur l'articulation entre le social et l'écologique dans des pays dont le développement est à venir. Les idées de qualité de vie et de sobriété ne seront en rien des caprices de riches mais des exigences contemporaines, si et seulement si elles s'associent à celle d'égalité.**

inégalitaire, qui conduit à des impasses écologiques, on mesure que les idées

de qualité de vie et de sobriété ne seront en rien des caprices de riches mais des exigences contemporaines, à potentialités universelles, si et seulement si elles s'associent à celle d'égalité.

Reste donc la question qui affleure et commence à questionner le pays tout entier : celle de l'égalité. Dans le mouvement actuel de développement du pays, nul doute que prennent de la force les aspirations à vivre mieux, à vivre différemment. Or, pour le moment, d'une part le système des castes reste très puissant, d'autre part les inégalités s'accroissent de manière démesurée, jusqu'à la caricature du maintien d'une caste d'indigents tandis que certains vont chercher du pain en 4x4. Une révolte d'indigents avait signalé au monde, il y a quelques temps, que les Indiens du peuple commencent à mettre en cause cet ordre inégalitaire. Dans la continuité des révolutions déjà en marche, la révolution de l'égalité ne serait-elle pas pour demain ?



● Gilles Alfonsi

# Testet : soif de démocratie, exigence écologique !

Ces jours-ci, celles et ceux qui bataillent contre le barrage du Testet ont largement poussé les portes des salles de rédaction. Difficile désormais d'ignorer que dans le Tarn-et-Garonne on en découd sérieusement contre l'un de ces grands projets inutiles imposés aux populations.

Depuis 2011, le Collectif pour la sauvegarde de la zone humide du Testet rassemble pour éviter le massacre de la dernière zone humide d'importance du bassin versant du Tescou. Avec 94 espèces animales protégées et 353 espèces de plantes vasculaires, la zone humide a notamment été qualifiée par la DREAL<sup>1</sup> comme l'une des zones humides majeures du département quant à la biodiversité.



Le collectif affronte les grands fléaux de la France sous férule libérale : mépris de la préoccupation écologiste, déni démocratique.

Françoise Blandel, cofondatrice du collectif, parle clair : « Ce projet date d'une trentaine d'années, c'est un projet du Conseil général du Tarn. Maître d'ouvrage, il a délégué une concession de cette maîtrise à la Compagnie d'Aménagement des Coteaux de Gascogne (CACG). Au conseil d'administration on trouve M. Cabot, qui est aussi Conseiller général Adour-Garonne pour le Parti socialiste. Et, tour de passe-passe démocratique, c'est aussi la CACG qui a mené les études justifiant son projet.

La CACG est le grand bénéficiaire de ce projet. Nous savons que c'est une société d'économie mixte comportant des capitaux privés, mais la documentation est sous bonne garde, nous n'avons pas pu en savoir plus. Néanmoins, nous comprenons bien que cette société d'économie mixte, née au lendemain de la guerre et qui a construit tant et tant de barrages chez nous et dans les départements avoisinants, est à présent en

recherche d'investissement juteux. Dans cette optique, elle se met au service du lobby du maïs.

La preuve ?

C'est que le barrage présenté comme d'intérêt général ne sert en réalité qu'à la vingtaine de fermes d'irrigants voués à la "maïssiculture" intensive. Le barrage est un encouragement au modèle agricole productiviste défendu par la FNSEA depuis des décennies et qui est un échec total pour l'emploi, la santé des paysans comme des consommateurs. »

L'intérêt des populations, la précaution écologique ne pèsent rien face aux impératifs libéraux.

Et la démocratie pas davantage. Françoise Blandel confirme : « Les fonds baptismaux du projet ont été une affaire réglée



entre amis, la concertation des associations de protection de l'environnement et des milieux aquatiques bannie, les avis défavorables cachés durant l'enquête publique. Le Conseil général du Tarn comme la Préfète ont esquivé le débat public et nos questions... La Préfète a méprisé les avis des scientifiques, des experts nationaux, de la Commission

d'enquêtes publiques, de la Fédération de pêche et des milieux aquatiques, des services de l'État chargés de l'eau. »

Le bras de fer engagé, le collectif engrange les soutiens. À ses côtés, Europe Ecologie Les Verts (EELV), l'Association départementale des élus communistes et républicains (ADECR 81), le Parti de gauche, le NPA, les Alternatifs du Tarn et le Parti ouvrier indépendant du Tarn sont tous demandeurs d'un moratoire du barrage. Françoise Blandel souligne aussi que dans l'action menée par les associations locales, départementales, nationales, parmi les élus, les agriculteurs, les salariés engagés, on rencontre des jeunes communistes...

1. En France, les Directions régionales de l'environnement de l'aménagement et du logement (DREAL) sont des services déconcentrés du ministère de l'Écologie.





## Comme à l'usine ... L'usine

Comme à l'usine ...  
l'usine  
dont on me parlait  
me faisait peur  
me faisait sueur  
l'usine  
si tu ne travailles pas bien à l'école  
tu iras à l'usine, tu courberas l'échine

Comme à l'usine  
l'usine  
d'où sortaient vers dix-huit heures sonnantes  
des ouvriers, des ouvrières  
de l'usine de pantoufles  
exténués, brimés  
et revenaient même  
dans leurs pantoufles  
le soir après souper  
au cas où ils auraient oublié  
ce foutu guêpier  
Comme à l'usine  
l'usine  
des petits contremaîtres  
de l'usine à papa, qui  
flagornaient le traître  
pour mieux diviser, régner

Comme à l'usine  
l'usine  
il en existait des  
comme la chanson de François Béranger  
"pour ma grand-mère"  
là, où ça chantait dans les ateliers  
pour résister au gris journalier

Comme à l'usine  
l'usine  
l'usine d'hui  
O n' a pas du tout changé  
faut que ça turbine

Comme à l'usine  
l'usine  
O mais pour quels temps modernes  
temps maudits d'ennui  
O mon vieux Chaplin  
Tu avais déjà tout décrit, compris

Comme à l'usine  
l'usine  
ces usines à gaz  
ces multinationales-party  
ces banques-déroute  
qui empoisonnent nos vies  
l'usine  
rentabilité et gains de productivité  
pour toujours engraisser  
ces mercenaires fantômes, planqués

Comme à l'usine  
l'usine  
des Conti, des Fralib  
des Albany et autres insoumis  
celles et ceux qui grèvent  
à contre profit, à contre mépris  
du marche ou crève  
pour une qualité de vraie vie

Comme à l'usine  
l'usine  
O "putain d'usine", "rouges dans l'ombre"  
"Ne rêvez-pas... pointez"  
O écrivains, poètes, insurgés  
N'êtes-vous pas là  
pour nous réveiller  
et briser ces chaines rouillées !



● **Marc Pommier**  
17 septembre 2014

« Ce poème je l'ai écrit en ce jour de repos que n'aura pas Monsieur Gattaz », écrit Marc Pommier dans son mel à *Cerises*. Il précise que les citations de la fin du poème sont, successivement, de Jean Pierre Levaray, Gérard Mordillat, Jacques Prévert.

Les utopies concrètes se rencontrent



Les "villages" de l'alternative et des utopies concrètes se multiplient. Le premier en Île-de-France a lieu à Gonesse, les 20 et 21 septembre. Et la "Zone des utopies concrètes" regroupera les 27 et 28 septembre à Paris plusieurs collectifs, associations et coopératives impliqués dans la transition et les initiatives locales. Infos relayées sur [www.communistesunitaires.net](http://www.communistesunitaires.net), rubrique "Île-de-France".

● **Le proprio fraudeur.** Le 13 septembre, « Vers 5h du matin, les premières vaches sont arrivées dans l'usine de Drucat-le-Plessiel en Picardie. Michel Ramery a profité de la nuit, contourné la veille des riverains de l'association Novissen, et obtenu la protection de la gendarmerie pour cette installation illégale ! », puisqu'il ne dispose pas de toutes les autorisations. Contre ce grand projet inutile et toxique des "mille vaches", la population, dont le maire, la Confédération paysanne, se sont mobilisés, traîné-e-s pour certain-e-s devant les tribunaux. Et maintenant, le proprio sur le banc des fraudeurs ? Voir <http://www.confederationpaysanne.fr/actu.php?id=2893>.



● **3 fois 1=1 ?** Le Front de gauche Santé/protection sociale regroupe 3 journées d'actions étalées sur 3 semaines en 1 seul communiqué. À juste titre, parce qu'il s'agit bien d'un même "bien commun", celui de la santé et de la protection sociale jusqu'au bout de la vie. On peut alors se demander pourquoi ces marches échelonnées ? Les formulations du tract le disent : le FdG tantôt "soutient", tantôt "s'associe". Autrement dit, si des actions communes progressent, regroupant associations, syndicats, organisations et mouvements politiques, individus, il y a encore du chemin à faire avant que l'emporte sur les frilosités ou le chacun pour soi la conviction que des ruptures fondamentales sont à travailler et imposer ensemble. Il est urgent de hâter le mouvement.

● **Des convergences ne font pas le changement.** Ce 18 septembre, sur fond or et rouge, un Valls, plus raide que jamais, alternant bâton et carottes. Quelques voix de la majorité pas tout-tout-à-fait-d'accord, mais bon, on fait avec. Et, parmi les élus socialistes, ceux qui semblent avoir suffisamment



intégré la culture partidair pour qu'ils "frondent,, certes, mais "on n'est pas des casseurs"... Plus tard, peut-être. Le tribun André Chassaigne en aurait presque été rafraîchissant : une critique sévère de la politique gouvernementale nationale, internationale, accentuant celle d'Ayrault, de Valls I. Mais aussi l'affirmation d'une possible majorité à l'Assemblée, de convergences « qui prendront sans aucun doute une autre dimension lors de l'examen du projet de loi de finances pour 2015 ». Les frémissements dans les partis du gouvernement ne font pas une révolution, pas même de palais. Qui peut croire aujourd'hui qu'un changement digne de ce nom pourra s'obtenir en chambre ? La Gauche unitaire, qui rêve d'une majorité rose - rouge - verte, et André Chassaigne, "communiste institutionnalisé", peut-être ?

**Cerises**  
 publication de l'Association  
 des communistes unitaires  
 - Noyau -  
 Gilles Alfonsi, Gilles Boitte,  
 Michèle Kiintz, Roger Martelli,  
 Philippe Stierlin, Catherine Tricot,  
 Pierre Zarka.  
[cerises@plateformecitoyenne.net](mailto:cerises@plateformecitoyenne.net)  
**Abonnement gratuit en ligne :**  
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>  
[www.cerisesenligne.fr](http://www.cerisesenligne.fr)